

# DISPOSITIF ACADEMIQUE

2023-2024



## La Mythologie dans les collections du musée Granet



# Dossier thématique

Musée Granet

16 novembre 2023 – 31 mai 2024

## PRÉSENTATION DU DISPOSITIF ACADEMIQUE

A partir des collections permanentes du musée Granet, les médiateurs culturels du service des publics proposent aux enseignants de l'Académie d'Aix-Marseille une visite guidée (1h), un atelier d'écriture (1h30) ou un atelier croquis (1h30) autour du thème de la mythologie. Ce dispositif s'adresse à 60 classes sélectionnées en commission, de la maternelle à la Terminale.

« - Si vous deviez présenter *l'Iliade* à un adolescent d'aujourd'hui, que lui diriez-vous ?  
- Je me garderais de lui « faire l'article ». Je lui dirai de lire, lentement, de se faire sa propre idée. De faire retentir les mots dans sa tête, d'apprendre à éprouver leur force, pas moindre que celle des flèches et des lances. Je lui dirais que cette très antique histoire lui apprendra des choses sur le monde d'aujourd'hui. Qu'il y a dans ce grand poème, comme sur le bouclier d'Achille, une représentation du monde humain, atroce mais accueillante aussi à la beauté. Qu'il verra que la littérature est capable de faire de la beauté avec de l'horreur.<sup>1</sup> »

---

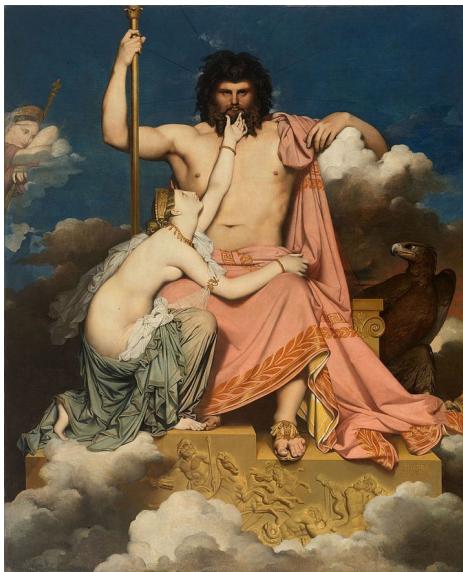
1. Interview d'Olivier Rolin extraite de *L'Iliade*, traduite par Eugène Lasserre, édition Flammarion, 2017. Olivier Rolin (1947, Boulogne-Billancourt) est écrivain et éditeur. Il a notamment reçu le Prix Femina en 1994 pour son roman *Port-Soudan*.

## SOMMAIRE

La salle néo-classique du musée Granet	page 4
Le néo-classicisme	page 5
Les artistes néo-classiques	page 6
Qui est Homère ?	page 8
Troie	page 9
Lire <i>L'Iliade</i>	page 12
L'épopée et le style épique	page 16
La notion de héros	page 20
Le rôle des dieux	page 23
Pistes pédagogiques	page 25
Glossaire	page 34
Document ressource	page 37
Bibliographie, sitographie	page 38
A bientôt !	

## LA SALLE NÉO-CLASSIQUE DU MUSÉE GRANET

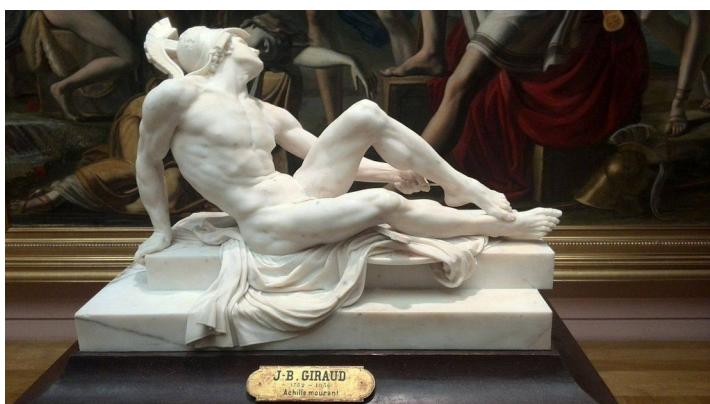
Le XIX<sup>e</sup> siècle est une période extrêmement bien représentée dans les collections du musée Granet et dont le point d'orgue est la célèbre toile grand format d'Ingres. Deux tableaux et une sculpture sont inspirés de l'*Iliade* d'Homère.



Jean-Auguste-Dominique Ingres  
(Montauban, 1780 – Paris, 1867),  
*Jupiter et Thétis*,  
1811, huile sur toile, 324 x 260 cm, dépôt du FNAC, 1835.



Paulin Duqueylard  
(Digne, 1771 – Saint-Cannat, 1845),  
*Les Héros grecs tirant au sort les captifs qu'ils ont faits à Troie*,  
1807, huile sur toile, 455 x 641 cm, don de l'artiste, 1845.



Jean-Baptiste Giraud  
(Aix-en-Provence, 1752 – Bouleaux, 1830)  
*Achille blessé au talon*,  
1789, marbre, 55 x 80 x 39 cm,  
don de l'artiste, 1823.

## LE NÉO-CLASSICISME

Les fouilles sur les sites d'Herculaneum (depuis sa découverte, en 1709, jusqu'à la fouille proprement dite, en 1738) et de Pompéi (fouillé à partir de 1748) ont provoqué une redécouverte en profondeur de la civilisation gréco-romaine et un véritable engouement pour l'art antique en Europe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Parallèlement, **Johann Joachim Winckelmann** (1717, Stendal – 1768, Trieste) étudie scientifiquement les collections d'art antique et pose les bases de l'archéologie moderne. Il devient la référence de l'esthétique néo-classique avec la publication d'*Histoire de l'art de l'Antiquité* (1764). Il célèbre l'art noble et sévère de l'Antiquité qui repose sur la beauté idéale proposée par les Grecs constituée de justes proportions, de simplicité et d'unité.

Giovanni Battista Piranesi dit **Piranèse** (1720, Mogliano Veneto – 1778, Rome) contribue de son côté à la révélation de l'architecture romaine et grecque avec des gravures sur cuivre représentant des vues de Rome.

Le néo-classicisme se développe durant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Son apogée a lieu pendant la Révolution et l'Empire et prend fin au moment de la montée du romantisme autour de 1830. Ce mouvement apparaît simultanément en Italie, en Angleterre et en France d'où il essaime dans le reste de l'Europe avec les conquêtes napoléoniennes.

Rome devient la ville à connaître absolument pour les artistes lors du « **Grand Tour** » en Italie. **Goethe** arrive ainsi dans la Ville éternelle en 1786 et, de retour dans son pays, fait bénéficier l'Allemagne de ses découvertes sur l'Antiquité.

L'art qui doit exprimer « le vrai » permet ce rendu strict et exact de la réalité. Les figures sont représentées avec un dessin sobre, objectif et précis, aussi bien sur le plan anatomique que pour les drapés. La recherche d'un idéal en peinture est axée sur la forme. L'art prend une dimension symbolique pour devenir utilitaire et servir d'enseignement : **l'art devient éloquence**.



Le chef de file de l'école néo-classique est le peintre **Jacques-Louis David** (1748, Paris – 1825, Bruxelles) qui prône un art sévère, moral et construit sur des reconstitutions archéologiques.

Il propose avec peu de couleurs des figures sculpturales, aux poses majestueuses, exprimant des sentiments héroïques. Nous présentons dans la salle néo-classique du musée Granet une étude de tête pour le père des Horaces.

*Le Serment des Horaces*, 1784-1785, huile sur toile, 330 x 425 cm, musée du Louvre.

## LES ARTISTES NÉO-CLASSIQUES

« *Le dessin est la probité de l'art* ».



Ingres, *Autoportrait à vingt-quatre ans*, 1804, huile sur toile • 77 × 61 cm, musée Condé, Chantilly.

**Jean-Auguste-Dominique Ingres** (1780, Montauban – 1867, Paris) ne se contente plus en peinture de l'imitation du style grec et romain. Il recherche l'harmonie des proportions à travers l'étude des modèles pris dans la nature. Les corps retrouvent consistance et couleur et allient la grâce à de délicats jeux d'ombres.

L'influence de l'esthétique de David a été déterminante sur Ingres qui suit ses cours dans son atelier à Paris. Il obtient le prix de Rome en 1801 et rejoint la Villa Médicis, siège de l'Académie française à Rome en 1806. Il va y rester 18 ans, jusqu'en 1824. C'est là qu'il réalise le monumental *Jupiter et Thétis* en 1811, inspiré de l'*Iliade* et tiré de modèles

INGRES.

antiques et un des chefs d'oeuvres des collections du musée Granet, le portrait de son ami aixois François-Marius Granet en 1807 (exposé salle Granet).

« *Le sentiment général qui leur tenait d'abord de religion (...) c'était au commencement l'amour, le fanatisme de l'art*<sup>2</sup>. »

**Hugues François Paul dit Paulin Duqueylard** (1771, Digne – 1845, Saint Cannat) a fait partie d'un groupe de peintres dissidents, élèves de David. Au début du XIXe siècle, les « Barbus » veulent pousser le style néo-classique à l'extrême en réclamant le retour à une peinture basée sur les motifs stylisés des vases grecs ou les compositions pures du début de la Renaissance italienne. Ils choisissent leurs sujets parmi les épopées homériques, les poèmes d'Ossian ou l'Ancien Testament. Ces artistes choisissent un style de vie hors norme et s'habillent de vêtements grecs antiques. Chassés de son atelier par David, ils se regroupent dans un monastère abandonné de la région parisienne.

« *C'est certainement (...) le premier sculpteur de chez nous, c'est le seul qui tient réellement de l'antique et qui soit réellement savant*<sup>3</sup> ».

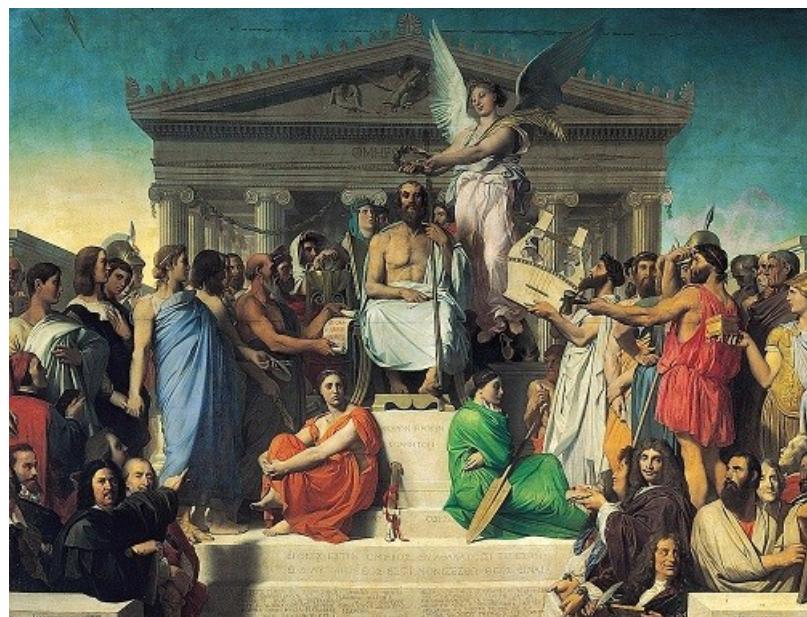
**Jean-Baptiste Giraud** (1752, Aix-en-Provence – 1830, Bouleaux, Seine-et-Marne) est un sculpteur qui s'appuie avant tout sur l'imitation de la nature. Il accorde une grande importance à la physiologie comme moyen privilégié pour retrouver la beauté antique. Comme Ingres, il a séjourné en Italie, huit ans. L'artiste ouvre un musée de moulages à Paris, place Vendôme, pour développer sa théorie du beau réel, fondée sur ce réalisme classique. Il a peu sculpté, mais ses productions sont reconnues comme remarquables.

---

2. M.E.J. Delécluze, *Louis David, son école et son temps, souvenirs*, édition originale, Paris, 1855, réédition 1983, éditions Macula, Paris, p. 442.

3. Lettre de David à Wicar, 17 septembre 1789.

## QUI EST HOMÈRE ?



Ingres, *Homère déifié* dit *L'Apothéose d'Homère*, 1827, huile sur toile, 386 x 512 cm, musée du Louvre.

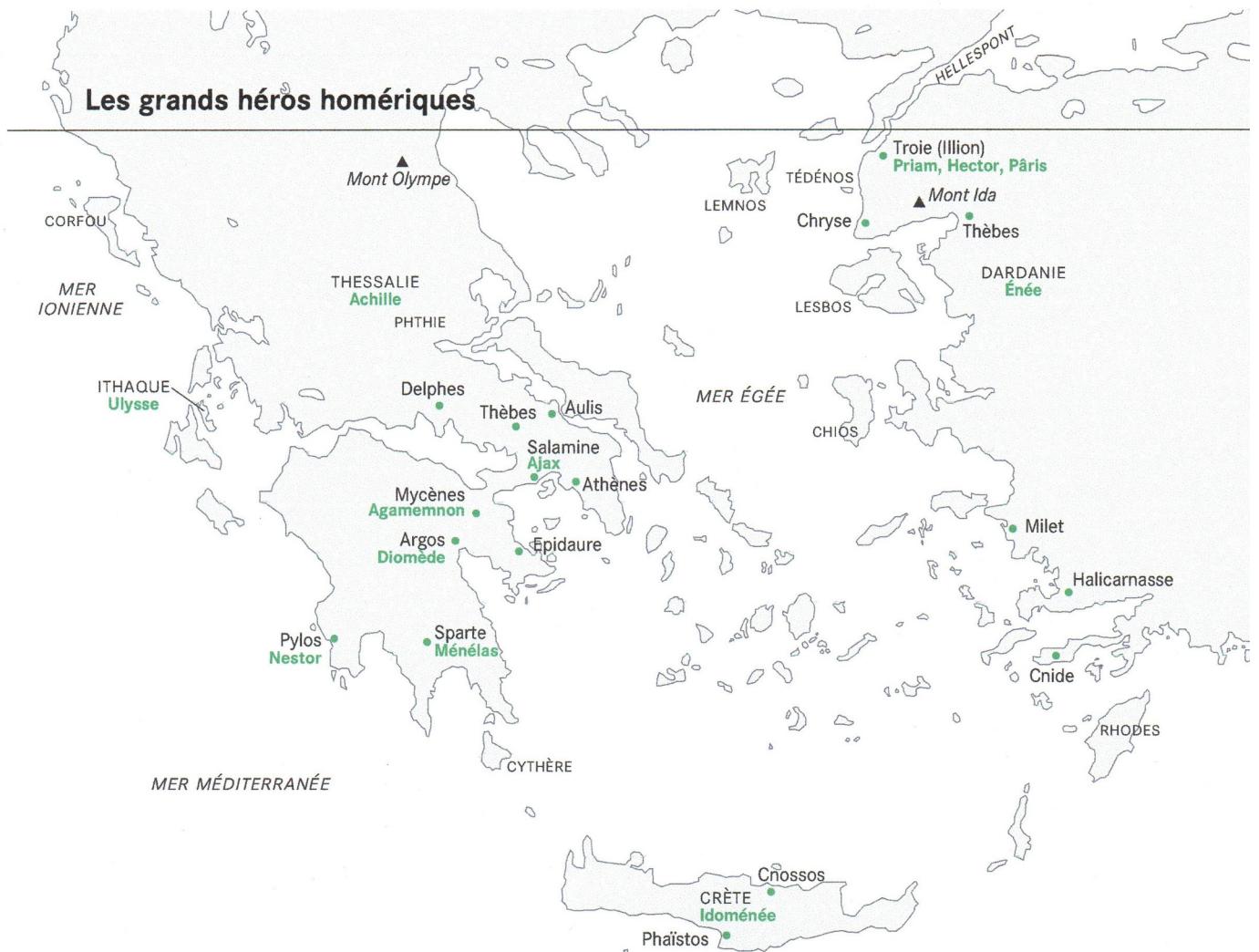
Homère est présenté par la tradition comme un **aède** qui parcourt le monde méditerranéen en déclamant ses vers au son de sa lyre. Il serait aveugle car les Anciens racontaient que les Muses frappent de cécité certains poètes en contrepartie des visions inspirées qu'elles leur offrent.

La vie d'Homère nous échappe presque totalement. Son existence, réelle ou fictive, se situe au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Bien que sept villes revendiquent être sa patrie d'origine, il est sans doute né à Smyrne (aujourd'hui Izmir, en Turquie), a vécu à Chios (une île de la mer Égée) et meurt à los (une des îles des Cyclades).

On le considère comme l'auteur de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, poèmes fondateurs de la littérature grecque antique. Homère est le plus ancien des écrivains grecs dont l'œuvre nous soit parvenue. Dès le VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère se forment des groupes d'« homérides », qui se déclarent descendants du poète et récitent ses vers. Les **rhapsodies** (œuvres d'un rhapsode, sorte de barde itinérant) sont très vite connues de tout le monde grec, sans que l'on sache rien des détails de leur transmission et de leur transcription.

# TROIE

## Document 1 : la Grèce d'Homère (source : BNF)



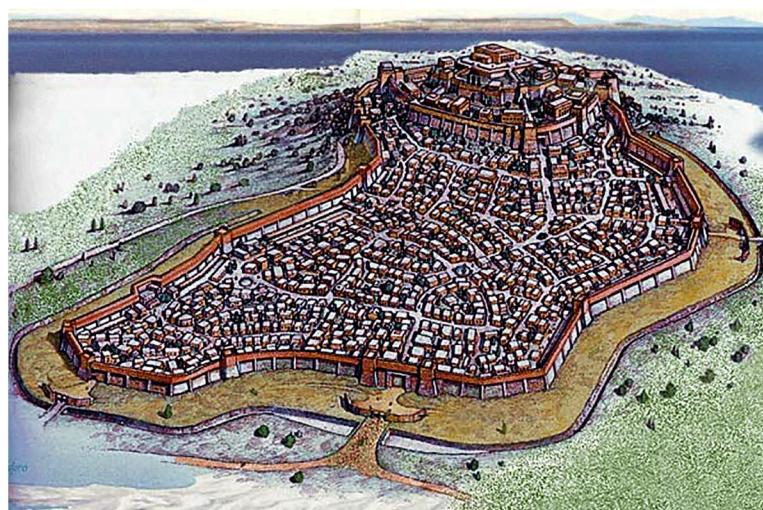
#### **Document 2 : carte de la plaine de Troie (source : Gallica)**



Carte de la Plaine de Troie (Adolphe Desmadril, 1820)

Source : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84937086#>

Document 3 : reconstitution de Troie (source : BNF Essentiels)



Reconstitution de Troie (d'après le Dr Manfred Korfmann, université de Tübingen, Allemagne, 2007).  
Source : <https://essentiels.bnf.fr/fr/image/e561c3a6-79aa-4073-a7a7-6d2a8522bc64-reconstitution-troie>

## Document 4 : le catalogue des vaisseaux (source : Wikipédia)



Carte de la Grèce homérique.

Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Catalogue\\_des\\_vaisseaux](https://fr.wikipedia.org/wiki/Catalogue_des_vaisseaux)

Sur cette carte, nous pouvons découvrir la ville d'origine de chacun des héros grecs et troyens.

## LIRE L'ILIADE

### Questions de traduction...

La traduction de référence pour ce dossier pédagogique est celle de Leconte de Lisle, qui date du XIX<sup>e</sup> siècle et qui a nettement vieilli, mais qui présente l'avantage d'être libre de droits.

La traduction considérée comme canonique est celle de Paul Mazon, initialement publiée dans la collection dite « Les Budés » (collection des Universités de France aux Belles Lettres). C'est celle qui est reprise dans de nombreuses éditions de poche et scolaires.

Le texte grec est accessible au format poche dans la collection Belles Lettres « Classiques en poche ».

Autres traductions :

- traduction nouvelle honnête : celle de Jean Bardollet, publiée dans la collection « Bouquins » (Robert Laffont, 1995). Le volume présente l'avantage de rassembler l'*Iliade* et l'*Odyssée*.
- traduction de Philippe Brunet : aux éditions Points (2012). Brunet se présente comme un « aède moderne » (helléniste, professeur à l'université de Rouen, il est spécialiste de la poésie antique, dont il restitue la voix en s'accompagnant d'une lyre).
- traduction nouvelle de Jean-Louis Backès : aux éditions Folio (« classique », 2013), elle est en vers libres avec une postface de Pierre Vidal-Naquet. Cette traduction existe également en morceaux choisis avec un dossier très complet (Folioplus classiques).
- traduction d'Eugène Lasserre : aux éditions GF (2017), elle est suivie d'un dossier.

### Résumé chant par chant

L'histoire ne raconte pas la chute de Troie, mais quelques journées de la dixième année du siège de la ville, entre la colère d'Achille et les funérailles d'Hector.

- 1 Le groupe des chants II à VII a naturellement une fonction d'exposition et maintes allusions sont faites à des faits antérieurs à la crise de la colère d'Achille.
- 2 Le chant VIII occupe une place particulièrement importante : l'échec de l'ambassade va seul rendre « funeste » la colère d'Achille, en réalisant les événements annoncés dans l'invocation à la Muse.
- 3 Les chants XVIII à XXIII multiplient les annonces de l'avenir, à la mort d'Achille et à la prise de Troie.

Chant	Titre	Épisodes remarquables
I	Querelle d'Achille et d'Agamemnon	L'invocation à la Muse : futur lieu commun de la poésie mais, ici, garantie de vérité. Le préambule : séquence qui fait se succéder offense, prière, vengeance et qui constitue une sorte de <b>mise en abyme</b> du poème. Les serments : la « <b>double motivation</b> ». L'entrevue d'Achille et de Thétis : résumé des événements antérieurs et répétitions qui laissent voir d'incontestables continuités (l' <b>épithète podas ôkus</b> ).

*Et Thétis n'oublia point les prières de son fils ; et, émergeant de l'écume de la mer, elle monta, matinale, à travers le vaste Ouranos, jusqu'à l'Olympos, où elle trouva celui qui voit tout, le Kronide, assis loin des autres dieux, sur le plus haut faîte de l'Olympos aux cimes nombreuses. Elle s'assit devant lui, embrassa ses genoux de la main gauche, lui toucha le menton de la main droite, et le suppliant, elle dit au roi Zeus Kroniôn :*

*« Père Zeus ! Si jamais, entre les immortels, je t'ai servi, soit par mes paroles, soit par mes actions, exauce ma prière. Honore mon fils qui, de tous les vivants, est le plus proche de la mort. Voici que le roi des hommes, Agamemnôn, l'a outragé, et qu'il possède sa récompense qu'il lui a enlevée. Mais toi, du moins, honore-le, Olympien, très sage Zeus, et donne le dessus aux Troyens jusqu'à ce que les Akhaiens aient honoré mon fils et lui aient rendu hommage. »*

*Elle parla ainsi, et Zeus, qui amasse les nuées, ne répondit pas et resta longtemps muet. Et Thétis, ayant saisi ses genoux qu'elle tenait embrassés, dit une seconde fois :*

*« Consens et promets avec sincérité, ou refuse-moi, car tu ne peux craindre rien. Que je sache si je suis la plus méprisée des déesses ! »*

*Et Zeus qui amasse les nuées, avec un profond soupir, lui dit :*

*« Certes, ceci va causer de grands malheurs, quand tu m'auras mis en lutte avec Hérè, et quand elle m'aura irrité par des paroles outrageantes. Elle ne cesse, en effet, parmi les dieux immortels, de me reprocher de soutenir les Troyens dans le combat. Maintenant, retire-toi en hâte, de peur que Hérè t'aperçoive. »*

II	Les troupes se mettent en marche.	Le songe menteur. Discours d'Ulysse qui permet de situer l'action (neuvième année de guerre). Catalogue des vaisseaux, inauguré par une nouvelle invocation à la Muse.
III	Combat singulier de Pâris et de Ménélas.	L'art du développement, voire du retardement systématique. <b>Teichoscopie</b> : Hélène se fait relais du poète (présentation des personnages). Combat singulier de Pâris et de Ménélas : toute l' <i>Iliaade</i> est une préparation au duel entre Achille et Hector, mais les duels sont rares dans le poème et peu sanglants.

IV	Bataille générale.	<b>Epiplésis</b> : inspection d'Agamemnon (présentation des personnages).
V	Exploits de Diomède.	<b>Aristeia</b> de Diomède.
VI	Hector revient momentanément dans la ville.	Rencontre Hector – Pâris, qu'Hector renvoie au combat. Rencontre Hector – Andromaque.
VII	Combat singulier d'Hector et d'Ajax.	Combat singulier d'Hector et d'Ajax. Deuxième journée : trêve pour enterrer les morts et construction d'un mur et d'un fossé par les Achéens.
VIII	Bataille générale. Les Troyens décident de bivouaquer sur place.	Troisième journée. Zeus demande aux dieux de se retirer de la bataille des hommes et leur dévoile son dessein.
IX	Ulysse et Ajax tentent de calmer la colère d'Achille.	Rythme ternaire : décision d'envoyer une ambassade à Achille (six discours), déroulement de l'ambassade (six discours), retour (trois discours). <b>Geste de Méléagre</b> : <b>mise en abyme</b> de l'action de l' <i>Iliade</i> .
X	Pendant la nuit, Ulysse et Diomède partent en reconnaissance.	La Dolonie : exploit de Diomède, revêtu d'une peau de lion, et d'Ulysse portant un casque à défenses de sanglier, qui tuent Dolon, l'espion vêtu en loup : une guerre animale se superpose à la guerre humaine. Puis, ils massacrent Rhésos et ses compagnons.
XI	Les Troyens ont l'avantage.	Quatrième journée. <b>Aristeia</b> d'Agamemnon. Discours de Nestor suggérant à Patrocle d'aller au combat, revêtu des armes d'Achille.
XII	Combat devant le mur.	La continuité chronologique est interrompue par un coup d'œil dans le futur : après la fin de la guerre, le mur sera détruit par les dieux. <b>Aristeia</b> d'Hector.
XIII	Poséidon au secours des Achéens.	
XIV	Ruse d'Héra.	Les Achéens font fuir les Troyens.
XV	Les Troyens envahissent le camp achéen.	<b>Aristeia</b> d'Hector.
XVI	Intervention et mort de Patrocle.	Patroclie : le lion, dans toute l' <i>Iliade</i> , n'affronte qu'une seule fois son semblable, et la comparaison illustre le combat

		d'Hector et de Patrocle autour du cadavre de Cébrion.
XVII	Combat autour du cadavre de Patrocle.	<b>Aristeia</b> de Ménélas.
XVIII	Les armes d'Achille.	L'annonce faite à Achille : monologue intérieur et dimension tragique. Le bouclier d'Achille.

*Et il [Héphaïstos] fit d'abord un bouclier grand et solide, aux ornements variés, avec un contour triple et resplendissant et une attache d'argent. Et il mit cinq bandes au bouclier, et il y traça, dans son intelligence, une multitude d'images. Il y représenta la terre et l'Ouranos, et la mer, et l'infatigable Hélios, et l'orbe enflé de Sélènè, et tous les astres dont l'Ouranos est couronné : les Pléiades, les Hyades, la force d'Oriôn, et l'Ourse, qu'on nomme aussi le Chariot qui se tourne sans cesse vers Oriôn, et qui, seule, ne tombe point dans les eaux de l'Okéanos.*

[...]

*Et, après le bouclier grand et solide, il fit la cuirasse plus éclatante que la splendeur du feu. Et il fit le casque épais, beau, orné, et adapté aux tempes du Péléide, et il le surmonta d'une aigrette d'or. Puis il fit les knémides d'étain flexible.*

XIX	Réconciliation d'Achille et d'Agamemnon.	Cinquième journée. Achille est entouré d'un bout à l'autre d'une dimension surnaturelle et le prodigieux de ses exploits au combat glisse tout naturellement, pour ainsi dire, dans le fantastique.
XX	Achille massacre des Troyens.	Retour des dieux dans la bataille des hommes. Combat singulier d'Enée et d'Achille. <b>Aristeia</b> d'Achille.
XXI	Combat d'Achille contre le fleuve.	<b>Aristeia</b> d'Achille, qui aboutit au combat du fleuve Scamandre et d'Héphaïstos (lutte entre deux divinités, mais également deux éléments, l'eau et le feu) et à la dissension totale entre les dieux.
XXII	Mort d'Hector.	Lamentations de Priam. Course d'Hector et d'Achille autour de Troie. Combat d'Achille et d'Hector.
XXIII	Jeux sportifs en l'honneur de Patrocle.	Sixième journée : bûcher de Patrocle. Septième journée : jeux sportifs en l'honneur de Patrocle.
XXIV	Priam chez Achille.	Onze jours passent. L'entrevue Priam – Achille : épisode qui confère à l'œuvre sa valeur humaine.

# L'ÉPOPÉE ET LE STYLE ÉPIQUE

## L'épopée

Étymologie : *epos* « ce qui est exprimé par la parole » et *poieîn* « faire, fabriquer ».

Le mot apparaît en 1675 dans notre langue et remplace l'expression « poème héroïque » jusque-là utilisée.

A l'origine, l'épopée est un genre littéraire défini, un long poème narratif déclamé devant des auditeurs, puis fixé par écrit. Elle est le chant d'une collectivité, se concentre autour des exploits d'un ou de plusieurs héros mythiques et fait se rejoindre les forces humaines et les forces divines.

- Le récit d'un **aède**

« Chante, déesse, du Péléide Achille, la colère désastreuse, qui de maux infinis accabla les Achéens, et précipita chez Hadès tant de fortes âmes de héros, livrés eux-mêmes en pâture aux chiens et à tous les oiseaux carnassiers. »

**Homère, *Iliade*, chant I (traduction de Leconte de Lisle)**

Étymologiquement, l'*epos* est avant tout un art de la connaissance : le poète, comme le devin, est celui qui sait, parce qu'il se souvient et qu'il témoigne du passé des hommes.

- Des héros mythiques

Les héros des épopées sont des êtres hors du commun : ils possèdent des qualités humaines, mais ont aussi quelque chose de divin. Ils surpassent les autres hommes parce qu'ils font preuve de qualités supérieures : sens de l'honneur, force, courage, respect des dieux...

Ils ont parfois des origines divines. Achille, par exemple, est le fils d'une divinité marine, Thétis. Un autre héros de l'*Iliade*, Enée, est le fils de la déesse Aphrodite.

- Des exploits inégalés

L'épopée fait le récit d'exploits admirables, extraordinaires. Les héros sont soumis à des épreuves surhumaines, parfois même surnaturelles. Ils doivent par exemple affronter des monstres ou combattre des adversaires d'une force exceptionnelle. C'est l'occasion de montrer leur valeur, d'insister sur leurs qualités physiques et morales. Le héros de l'épopée est fort et courageux, il ne craint pas la mort.

- L'intervention des dieux

Lors des épreuves, souvent les héros ne sont pas seuls. Dans l'*Iliade* comme dans toutes les épopées, on voit ainsi intervenir des dieux ou des déesses qui jouent un rôle déterminant dans l'action. Néanmoins, comme le montre l'intervention d'Athéna au chant I, il faut prendre la mesure de la liberté laissée à l'homme dans l'univers homérique : en effet, si Athéna invite Achille à réfréner son désir de tuer Agamemnon, elle le laisse libre de faire ou non le bon choix.

### Le style épique

Le récit des épreuves dans l'épopée est souvent très développé : les mots reflètent l'intensité du combat, la violence des coups, l'horreur des blessures et du sang qui coule... Ce grossissement épique est rendu par des **procédés d'exagération**.

Liés à la dimension orale du poème, les répétitions abondent et permettent de mettre en valeur les personnages (qui ne sont pas, sauf exception, décrits) : emploi de formules et d'**épithètes** (dites « homériques »), **comparaisons**. Le lion, par exemple, peut être considéré comme une des figures clés de l'*Iliade*.

« *Et le Priamide sauta de son char, et tous deux luttèrent pour le cadavre, comme deux lions pleins de faim combattent, sur les montagnes, pour une biche égorgée.* »

**Homère, Iliade, chant XVI (traduction de Leconte de Lisle)**

Le poète ne fait donc pas de « portraits » : il associe, oppose, distingue ses personnages, tantôt par le jeu de l'action, tantôt par celui du discours.

L'emploi d'épithètes et de comparaisons sont donc bien sûr les traces d'une poésie orale, mais elles participent également à la construction des personnages et à la continuité de la narration, et le style épique peut être considéré comme un style paratactique : la **parataxe** est un procédé syntaxique consistant à juxtaposer des phrases sans expliciter par un mot subordonnant ou coordonnant le rapport de dépendance qui existe entre elles.

## Les épithètes homériques

En bleu : le camp des Grecs (Achéens).

En violet : le camp des Troyens.

Les dieux	Les hommes	Les lieux, les éléments, la guerre
<b>Les dieux :</b> qui habitent les demeures olympiennes, heureux, qui vivent toujours, ouraniens.	<b>Les hommes :</b> mortels.	Le vaste <b>Olympe</b> .
<b>Zeus :</b> le (terrible) Cronide, le très sage, tempétueux, l'Olympien, qui amasse les nuées, le père des dieux et des hommes, qui darde les éclairs, qui habite l'Ether.	<b>Les Achéens :</b> chevelus, aux belles cnémides, revêtus d'airain, aux tuniques d'airain, aux yeux noirs, les fiers, les courageux, les Danaens aux rapides chevaux.	L'Ouranos : olympien, le vaste, étoilé. La brillante lumière hélienne. La nuit : ambroisienne.
<b>Héra :</b> aux bras blancs, la vénérable Héra aux yeux de bœuf, la divine Héra aux bras blancs, au trône d'or.	<b>Achille :</b> le Péléide, le divin, semblable à un dieu, aux pieds rapides, le divin fils de Pélée.	La mer : sonnante, aux bruits sans nombre.
<b>Poséidon :</b> à la chevelure bleue, qui ébranle la terre.	<b>Patrocle :</b> le divin, le cavalier.	Troie : aux fortes murailles, aux larges rues, la grande, la sainte Ilion.
<b>Athéna :</b> fille (indomptée) de Zeus tempétueux, aux yeux clairs, Pallas Athéna, la terrible fille de Zeus.	<b>Ajax :</b> le grand, le bouclier des Achéens.	L'Achaïe : aux belles femmes.
<b>Hermès :</b> le messager tueur d'Argos.	<b>Ménélas :</b> cher à Arès, fils d'Atréée, hardi au combat, le brave, le blond, le noble, l'illustre.	Argos : nourrice de chevaux.
<b>Héphaïstos :</b> l'illustre boiteux des deux pieds.	<b>Hélène :</b> l'Argienne, aux bras blancs, la divine femme, aux beaux cheveux, fille de Zeus.	La Phthie : fructueuse.
<b>Thétis :</b> aux pieds d'argent, la fille du vieillard de la mer, à la belle chevelure.	<b>Nestor :</b> l'excellent agorète des Pyliens, l'harmonieux, le Néléide, le divin, le cavalier Gérénien.	La guerre : impétueuse, mauvaise, inféconde.
		<b>Les nef</b> s : rapides, creuses, noires, éperonnées, aux belles poupes.
		<b>Les paroles</b> : ailées, âpres, amères.

<b>Aphrodite</b> : la divine, la fille de Zeus, qui aime les sourires, d'or.	<b>Ulysse</b> : le subtil, semblable (égal) à Zeus par l'intelligence, le divin, le preneur de villes, le Laertiade.	Le rude combat. La noire kèr.
<b>Apollon</b> : le fils de Zeus et de Leto, l'(illustre) archer, porteur de l'arc d'argent, Phoïbos Apollon.	<b>Agamemnon</b> : l'Atride, le roi des hommes, qui commande au loin, fils du brave Atréa dompteur de chevaux.	
<b>Leto</b> : à la belle chevelure.		
<b>Arès</b> : l'impétueux, tueur d'hommes, le furieux, fléau des hommes (sanglant), le cruel.	<b>Diomède</b> : fils du brave Tydée dompteur de chevaux, le brave, le robuste, le Tydéide, hardi au combat, l'audacieux.	
<b>Eris</b> : la furieuse et insatiable, sœur et compagne d'Arès tueur d'hommes.	<b>Les Troyens</b> : dompteurs de chevaux, le peuple de Priam habile à manier la lance, cavaliers magnanimes.	
<b>Eos</b> : aux doigts rosés, fille du matin, la divine.	<b>Priam</b> : le Dardanide, le divin vieillard.	
<b>Iris</b> : la légère, qui va comme le vent, envoyée de Zeus tempétueux, la rapide.	<b>Hector</b> : le tueur d'hommes, le grand Hector Priamide au beau casque, au casque mouvant, le Priamide.	
<b>Hébé</b> : la vénérable.		
<b>Enyo</b> : la destructrice de citadelles.	<b>Pâris</b> : le divin Alexandre.	
	<b>Enée</b> : le vaillant fils d'Anchise.	
	<b>Chryséis</b> : la jeune fille aux sourcils arqués, aux belles joues.	
	<b>Briséis</b> : aux belles joues, la vierge.	

## LA NOTION DE HÉROS



Détail du tableau : Paulin Duqueylard, *Les Héros grecs tirant au sort les captifs qu'ils ont faits à Troyes*, 1807, huile sur toile, don de l'artiste, 1845.

## Qu'est-ce qu'un héros ?

Le mot grec *hérôs* (« chef de guerre » chez Homère, « demi-dieu » chez Hésiode) est passé au latin classique avec le sens de demi-dieu puis d'homme de valeur supérieure. Il n'entre dans la langue écrite française que vers 1370, toujours pour désigner un demi-dieu, puis un individu qui se distingue par ses exploits ou un courage extraordinaire, particulièrement dans le domaine des armes.

Le terme renvoie usuellement à une catégorie d'hommes exceptionnels, appartenant – à l'origine du moins – à la légende, se distinguant avant tout par le courage, physique et moral, et dont la finalité est la générosité, le don de soi, le sacrifice à une cause qui les dépasse.

### Le héros dans l'*Iliade*

Dans l'*Iliade*, si le terme existe, il est uniquement un titre d'honneur, appliqué parfois à l'ensemble de l'armée grecque (jamais à leurs adversaires), beaucoup plus souvent à un héros particulier. Ce titre est surtout attribué à des personnages des anciens temps : il est lié à une certaine vision du passé, plus grand que le présent, à la conscience que les hommes « tels que les humains d'aujourd'hui », ne sont plus capables de tels exploits.

« *J'ai vécu autrefois avec des hommes plus braves que vous, et jamais ils ne m'ont cru moindre qu'eux. Non, jamais je n'ai vu et je ne reverrai des hommes tels que Peirithoos, et Dryas, prince des peuples, Kaineus, Exadios, Polyphème semblable à un dieu, et Thésée fils d'Egée pareil aux immortels. Certes, ils étaient les plus braves des hommes nourris sur la terre, et ils combattaient contre les plus braves.* »

### Discours de Nestor, chant I (traduction de Leconte de Lisle)

Les termes les plus proches du sens de notre mot « héros » sont tirés d'une racine toute différente : il s'agit du superlatif qui désigne « les meilleurs » (*aristoi*) et du substantif correspondant (*aristeis*). Essentielle à ces termes est d'abord l'idée de naissance : les *aristoi* sont d'abord les plus nobles, ceux des familles royales, qui cumulent donc noblesse, pouvoir politique et richesse. Ce sont les mêmes qui sont aussi « les meilleurs » au combat : le lien entre les deux aspects est si étroit que le même terme (*agothos*) indique à la fois la naissance et la valeur qui, dans le poème, est toujours la valeur militaire. Ceci tient au sujet du poème mais aussi, plus profondément, à une conception très précise de ce en quoi consiste vraiment l'excellence d'un homme. Le mot qui la désigne est *aréte*, traduction la moins inexacte de notre mot « héroïsme ».

Le héros est *mégas* (« grand ») et *krateros* (« puissant »). Il est aussi de naissance noble, ce qui signifie, dans le poème, qu'il a les plus illustres ascendants. Le poème illustre cependant surtout l'héroïsme dans l'action : les exploits de Diomède, d'Agamemnon et de

Ménélas donneront plus tard leur nom à tout un chant (sous le nom d'***aristeia*** de tel ou tel héros).

S'il est une morale du héros, elle peut donc se résumer en une formule : être supérieur aux autres (*aristoein* : « se distinguer »).

Enfin, les héros sont les seuls à bénéficier dans la bataille de l'action merveilleuse d'un dieu, dont l'intervention peut aller d'une simple exhortation, ou d'un conseil, à une action décisive pour la victoire.

## Héros et société

Le héros a une fonction sociale, puisque par sa valeur il assure le salut ou la victoire de son peuple ou, dans l'*Iliade*, de l'armée. Mais, le combat est tout autant le moyen de s'illustrer lui-même et d'acquérir ce qui est pour lui le bien le plus précieux, la gloire (*kléos*).

« *Tel je fus au milieu des braves ; mais Achille n'use de sa force que pour lui seul, et je pense qu'il ressentira un jour d'amers regrets, quand toute l'armée achéenne aura péri.* »  
**Discours de Nestor à Patrocle, chant XI (traduction de Leconte de Lisle)**

La poésie dans une telle société a pour thème essentiel les exploits des héros, qu'Achille chante durant son inaction, accompagné de sa lyre (chant IX). Le paradoxe, pour un type d'homme si précisément caractérisé, est qu'Homère a su donner à chacun d'eux une individualité qui le distingue de tous les autres. La création la plus originale est Hector : ce héros enraciné, exceptionnellement, dans une famille et une patrie qu'il défend, est le seul dans le poème qui possède cette forme d'héroïsme que suggère la définition actuelle du terme. Les Troyens « dompteurs de cavales » sont d'ailleurs des civils alors que les Achéens « aux belles cnémides » sont des soldats.

Par rapport aux dieux, les personnages de l'*Iliade* sont des *anthrōpoi*, des humains. Par rapport aux autres hommes, ils sont « semblables aux dieux ».

Le héros est un être humain, un *anthrōpos* dans ses rapports avec les dieux ; partout ailleurs il est un *anèr*, un guerrier, et les deux mots – héros et *anèr* – sont pratiquement synonymes.

## LE RÔLE DES DIEUX

### Les relations entre les dieux et les hommes

« Prends garde, Tydéide, et ne t'égale point aux dieux, car la race des dieux immortels n'est point semblable à celle des hommes qui marchent sur la terre. »

#### Apollon à Diomède, chant V (traduction de Leconte de Lisle)

Si, par rapport aux autres hommes, les personnages de l'*Iliade* sont « semblables aux dieux », par rapport aux dieux, ils sont des humains.

« Mais je te le dis, et j'en jure un grand serment : par ce sceptre qui ne produit ni feuilles, ni rameaux, et qui ne reverdira plus, depuis qu'il a été tranché du tronc sur les montagnes et que l'airain l'a dépouillé de feuilles et d'écorce ; et par le sceptre que les fils des Achéens portent aux mains quand ils jugent et gardent les lois au nom de Zeus, je te le jure par un grand serment : certes, bientôt le regret d'Achille envahira tous les fils des Achéens, et tu gémiras de ne pouvoir les défendre, quand ils tomberont en foule sous le tueur d'hommes Hector ; et tu seras irrité et déchiré au fond de ton âme d'avoir outragé le plus brave des Achéens. »

#### Le serment d'Achille, chant I (traduction de Leconte de Lisle)

Dans l'« escalade » que constitue la querelle entre Agamemnon et Achille, le serment d'Achille (chant I) constitue un temps fort. Mais, comme toutes les actions humaines qui prennent place dans l'épopée homérique, il n'a de valeur que s'il reçoit une sanction divine :

- L'impuissance et la fragilité humaines se manifestent dans toute l'*Iliade*, et particulièrement au chant III : Troyens et Achéens mettent leurs efforts en commun pour parvenir à la paix, mais les dieux inventent vite un moyen pour annuler un pacte qui s'est fait sans leur aval (chant IV).
- Le serment d'Achille ne prendra véritablement sa force que lorsque Zeus lui-même aura juré à Thétis de donner la victoire aux Troyens (chant I).

Le poète insiste souvent sur cette concomitance entre l'action divine et l'action humaine, à laquelle on a donné le nom de « double motivation ». Il faut donc prendre la mesure de la liberté laissée à l'homme dans l'univers homérique : quand Athéna apparaît à Achille et l'invite à réfréner son désir de tuer Agamemnon, elle le laisse libre de faire ou non le bon choix (chant I).

## Les relations des dieux entre eux

« *Et le Cronide, ayant parlé, fronça ses sourcils bleus. Et la chevelure ambroisienne s'agita sur la tête immortelle du roi, et le vaste Olympe en fut ébranlé.* »

### L'entrevue de Jupiter et Thétis, chant I (traduction de Leconte de Lisle)

Zeus, à la tête de l'Olympe, occupe une place particulière dans l'*Iliade* : il interdit aux dieux de prendre part à la bataille (chant VIII), de même qu'il orchestre leur retour (chant XX). La querelle qui l'oppose à Poséidon peut être considérée comme emblématique de sa toute-puissance (chant XV).

De plus, c'est à lui, plus qu'à tout autre personnage, que le poète réserve le rôle d'annoncer l'avenir. Les annonces revêtent parfois pour plus de solennité la forme d'une pesée silencieuse des destins sur la balance d'or du dieu (chant XXII). Mais Zeus prend son temps et, par exemple, ne transmet son savoir à son épouse qu'en plusieurs étapes (chants I, VIII, XV). Le dieu suprême voit plus loin encore, puisqu'au chant VII, pour apaiser Poséidon, il lui annonce la future destruction du rempart achéen, qui aura lieu après la fin de la guerre de Troie.

## Le rôle du « destin »

« *Le père Zeus déploya ses balances d'or, et il y mit deux kères de la mort violente, l'une pour Achille et l'autre pour Hector dompteur de chevaux. Et il les éleva en les tenant par le milieu, et le jour fatal de Hector descendit vers les demeures d'Hadès.* »

### La mort d'Hector (chant XXII)

Force mystérieuse à laquelle Zeus lui-même dans d'autres passages (la mort de Sarpédon, chant XVI) est contraint de se soumettre, le destin est un mot trompeur : la parenté de notre mot « destin » avec le verbe « destiner » suggère insidieusement l'idée d'un projet, d'un plan. Ce que nous appelons « destin », dans l'*Iliade*, est vécu au moins de deux façons. Il y a d'abord la divination : rien, dans le grec, ne correspond au **fatum** du latin. Aucun des mots que nous sommes tentés de traduire par « destin » ne comporte, comme le **fatum**, une référence étymologique à la parole. Pourtant, c'est bien sous la forme d'une parole que l'on rencontre cette pression de l'avenir, d'un avenir qui semble déjà fixé. Parole imprécise, incomplète. Parole dont on peut douter jusqu'au dernier moment, tant qu'elle n'est pas réalisée. Le mot **moïra** intervient souvent au moment où meurt un homme. Une confusion apparaît, facilement vécue par quiconque se trouve face au malheur : l'irréparable prend le visage de l'inéluctable.

On peut également considérer que la fixité du destin n'est, en fin de compte, que l'impossibilité pour les auditeurs d'accepter une nouvelle version de la légende. Un des rôles du poète est de le prophétiser. C'est pourquoi il multiplie les « prolepses épiques ».

## PISTES PÉDAGOGIQUES

Ces pistes restent à problématiser, transposer et/ou adapter selon le niveau de classe. Les projets étant pluridisciplinaires, le choix a été fait de ne pas cloisonner les propositions par niveau ou par matière.

Des questions guident le plan proposé pour organiser les pistes pédagogiques. Ces questions peuvent être traitées de façon pluridisciplinaire.

Niveaux : du cycle 1 au lycée.

Disciplines : arts plastiques, documentation, éco-gestion, éducation musicale, EMC (enseignement moral et civique), histoire-géographie, lettres (classiques et modernes), maîtrise de la langue, mathématiques.

Objectifs : contextualiser les œuvres et en comprendre les enjeux ; acquérir du vocabulaire ; pratiquer la lecture (d'images, de textes, de documents), l'oral et l'écrit ; développer des pratiques artistiques diverses (arts plastiques, éducation musicale, activités physiques à visée expressive et artistique...).

### Contextualiser les œuvres

- Rencontre avec un auteur, Homère

Supports :

- *Portrait imaginaire d'Homère aveugle*, œuvre romaine d'époque impériale, marbre, musée du Louvre, Paris.
- *Homère et son guide*, Jean-Jacques dit James Pradier, 1851, esquisse en plâtre, musée Granet, Aix-en-Provence.
- *Homère déifié*, dit aussi *L'apothéose d'Homère*, Jean-Auguste-Dominique Ingres, 1827, huile sur toile, 386 x 512 cm, musée du Louvre, Paris.

Activités :

Avant la visite et avant l'étude éventuelle de l'œuvre, l'étude de ce groupement d'œuvres permettra de faire parler les élèves et de mettre en place des éléments de vocabulaire plastique (vocabulaire d'analyse plastique) mais également littéraire (la notion d'aède, qui renvoie à la dimension orale et poétique de l'œuvre). Le questionnement sur la différence d'époque entre les œuvres permettra d'identifier l'influence de l'auteur dans le temps, ainsi que le retour à l'antique propre au néo-classicisme. On pourra s'aider du forum Pradier (cf sitographie p. 39).

Cette étude pourra donner lieu en prolongement à une recherche documentaire : biographique, pour vérifier la validité des hypothèses émises en classe, mais également historique (histoire de l'art, histoire littéraire) sur l'Antiquité, le classicisme et le néo-classicisme.

On pourra également proposer un travail de vocabulaire sur les expressions en lien avec l'*Iliade* : *un calme olympien*, *un combat homérique*, *avoir un talon d'Achille*, *un cheval de Troie*, *jouer les Cassandre*...

- Les origines de la guerre

Supports :

- *Le Jugement de Pâris*, Peter Paul Rubens, 1639, huile sur toile, 379 x 199 cm, musée du Prado, Madrid.
- *Les Amours de Pâris et Hélène*, Jacques-Louis David, 1788, huile sur toile, 253 x 265 cm, musée du Louvre, Paris.

Activités : orales, écrites.

- Décrire chaque tableau le plus précisément possible.
- Quels sont les personnages représentés, selon vous ? Pourquoi ?
- Observer la gestuelle et les regards dans le tableau de Rubens, mimer les postures et constater la valeur narrative de ces gestes et regards.
- Que raconte chaque tableau ?
- Dans la manière de représenter, quelles différences faites-vous entre le tableau de Rubens et le tableau de David ?
- Un texte antique

Supports :

- Un extrait du texte dans sa version originale, en grec.

## CHANT I de l'Iliade d'Homère

### INVOCATION A LA MUSE

μῆνιν ἄειδε θεὰ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος  
οὐλομένην, ἷ μυρί' Ἀχαιοῖς ἄλγε' ἔθηκε,  
πολλὰς δ' ιφθίμους ψυχάς Ἄιδι προίαψεν  
ἡρώων, αὐτοὺς δὲ ἐλώρια τεῦχε κύνεσσιν  
οἰωνοῖσι τε πᾶσι, Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή,  
ἔξ οὐδὴ τὰ πρῶτα διαστήτην ἐρίσαντε  
, Ατρεΐδης τε ἄναξ ἀνδρῶν καὶ διος' Ἀχιλλεύς.

Chante, déesse, la colère désastreuse d'Achille, fils de Pélée, qui accabla les Achéens de maux infinis, et précipita chez Hadès tant de fortes âmes de héros, livrés eux-mêmes en pâture aux chiens et à tous les oiseaux carnassiers. Et le dessein de Zeus s'accomplissait ainsi, depuis qu'une querelle avait divisé l'Atride, roi des hommes, et le divin Achille.

Homère, *Iliade*, Chant I, vers 1-7  
traduction adaptée de Leconte de Lisle, 1818-1894

- Des représentations antiques : *Achille et Ajax jouant* (amphore à deux anses, 520 avant notre ère, musée des Beaux Arts de Boston, Etats-Unis), *La guerre de Troie* (amphore antique, cratère à figures noires, scène de combat autour du corps de Patrocle, VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, musée archéologique national d'Athènes, Grèce), *Hélène et Pâris* (face A d'un cratère en cloche à figures rouges apulien, 380-370 avant notre ère, musée du Louvre, Paris).
- Les cartes proposées.

### Activités :

- Découvrir un autre alphabet, le grec ; comparer avec la traduction et identifier des lettres, des mots.

imprimerie	appellation	imprimerie	appellation
<b>A α</b>	a, alpha	<b>N ν</b>	n, nu
<b>B β, β</b>	b, bêta	<b>Ξ ξ</b>	ks, ksi
<b>Γ γ</b>	g, gamma	<b>Ο ο</b>	o, omicron
<b>Δ δ</b>	d, delta	<b>Π π</b>	p, pi
<b>Ε ε</b>	e, epsilon	<b>Ρ ρ</b>	r, rhô
<b>Ζ ζ</b>	dz, zêta	<b>Σ σ,ς</b>	s, sigma
<b>Η η</b>	e, éta	<b>Τ τ</b>	t, tau
<b>Θ θ</b>	t aspiré: thêta	<b>Υ υ</b>	u, upsilon
<b>Ι ι</b>	i, iota	<b>Φ φ</b>	p aspiré: phi
<b>Κ κ</b>	k, kappa	<b>Χ χ</b>	k aspiré: khi
<b>Λ λ</b>	l, lambda	<b>Ψ ψ</b>	ps, psi
<b>Μ μ</b>	m, mu	<b>Ω ω</b>	o, oméga

- Entrer dans le texte par la représentation : identifier des personnages, des épisodes, des lieux. Les cartes pourront permettre de situer l'action géographiquement et d'identifier les camps en présence.
- Prolongement possible : on pourra utiliser le site de la BNF pour faire un travail de recherche sur les Muses (BNF – Les essentiels : « Homère, sur les traces d'Ulysse », « Les Muses et l'épopée »). On pourra également procéder à un travail de mise en voix, voire de mise en scène, de l'extrait proposé. Pour la mise en voix, on pourra s'aider du texte lu en grec, disponible sur YouTube.

## **La narration par l'image**

- Des dieux et des hommes

### Supports : extraits de l'*Iliade*.

- L'entrevue de Zeus et Thétis (chant I).
- Zeus dévoile son dessein aux dieux : chant VIII, par exemple.
- Les dieux marchent contre les dieux (chant XX) : cet épisode permettra d'identifier qui est dans quel camp et d'observer la toute-puissance de Zeus, qui commande aux hommes et aux dieux, à l'œuvre, en lien avec le tableau d'Ingres.

### Activités :

- Le panthéon des divinités olympiennes.
- L'équivalence dieux grecs – latins : pourquoi le tableau d'Ingres s'intitule-t-il *Jupiter et Thétis* et non « Zeus et Thétis » ?
- Représenter Zeus : quelles caractéristiques physiques, quels attributs ? Dans quel cadre ?
- Représenter les autres dieux en fonction de leurs caractéristiques et de leurs attributs.
- En préparation à l'écriture, un travail sur les épithètes homériques permettra d'aider à identifier les différents camps, mais également de travailler le lexique et la syntaxe (désignation et caractérisation).
- Le travail sur la représentation peut donner lieu à une production écrite ou plastique : « *Le dessin est la probité de l'art. Dessiner ne veut pas dire simplement reproduire des contours ; le dessin ne consiste pas uniquement dans le trait le dessin, c'est encore l'expression, la forme intérieure, le plan, le modelé.* » (Jean-Auguste-Dominique Ingres).
- Inventer un « Dieu » grec inconnu de tous, qui portera un nom symbolique, un attribut permettant de comprendre ses pouvoirs... et une histoire particulière (ex :

naissance exceptionnelle comme Athéna jaillissant de la tête de Zeus, Dionysos né de la cuisse de Zeus...).

- Représenter ce dieu par le dessin et dresser son portrait et/ou jouer ce dieu et garder sa trace par une pose photographique qui s'inspirera des représentations des dieux dans la peinture...
- Qu'est-ce qu'un héros ?

Supports : extraits de l'*Iliade*.

- *Iliade*, chant I : la colère d'Achille. Il apparaît que cet épisode parfois considéré comme secondaire, la colère d'Achille, pourrait être exactement au centre d'un grand tableau de la guerre de Troie. Ce serait la catastrophe, au sens étymologique du terme (« retournement »). Toute l'*Iliade* est une préparation au duel – truqué par Athéna – entre Achille et Hector (chant XXII).
- Une **aristeia** : Diomède (chant V), Agamemnon (chant XI), Hector (chant XII, chant XV), Ménélas (chant XVII), Achille (chants XX et XXI).
- Les jeux en l'honneur de Patrocle (chant XXIII), qui peignent de façon très vivante l'émulation des héros.
- Une intervention décisive des dieux dans la bataille : Aphrodite au chant III pour sauver Pâris, Athéna au chant IV, rompant ainsi la trêve, et au chant XXII, provoquant la mort d'Hector.
- Le personnage d'Hector (chant VI) : la rencontre avec Pâris, qu'Hector renvoie au combat, puis les adieux d'Hector et d'Andromaque montrent la singularité du personnage d'Hector, qui incarne l'opposition fondamentale entre Achéens et Troyens : les Troyens forment une société complète face à l'armée achéenne (mais, dans le monde des comparaisons homériques, les Troyens sont des sauterelles alors que les Achéens sont des abeilles...).
- Le retour d'Achille au combat (chant XIX) : Achille est entouré d'un bout à l'autre d'une dimension surnaturelle (ses armes, forgées par Héphaïstos lui-même, le cheval Xanthos, doué de la parole par Héra) et le prodigieux de ses exploits au combat glisse tout naturellement dans le fantastique.

« *De même que les neiges épaisse volent dans l'air, refroidies par le souffle impétueux de Borée né de l'éther, de même, hors des nef, se répandaient les casques solides et resplendissants, et les boucliers bombés, et les cuirasses épaisse, et les lances de frêne. Et la splendeur en montait dans l'Ouranos, et toute la terre, au loin, riait de l'éclat de l'airain, et retentissait du trépignement des pieds des guerriers. Et, au milieu d'eux, s'armaît le divin Achille ; et ses dents grinçaient, et ses yeux flambaient comme le feu, et une affreuse douleur emplissait son cœur.* » Homère, *Iliade*, chant XIX (traduction de Leconte de Lisle)

## Activités :

- Identifier les caractéristiques du héros antique : relier chaque personnage aux adjectifs qui lui correspondent dans une liste donnée (courageux, orgueilleux, rusé, fidèle, éloquent, rancunier...) ; rédiger un court texte de présentation du personnage à partir de ces adjectifs.
- Comparer des héros pour faire apparaître leurs oppositions et montrer que les héros de l'*Iliade* sont des héros contrastés : Pâris et Hector, Hector et Achille, Achille et Patrocle, Hélène et Andromaque... Ce travail peut être fait par groupes et donner lieu à une mise en scène (incarner et faire dialoguer les personnages).
- Production écrite ou plastique : portraits de héros. Ici encore, un travail sur les épithètes homériques pourra s'avérer utile : le chant II ou le chant III de l'*Iliade* peuvent constituer une base pour un travail de relevé.
- En arts plastiques, questionner la symbolique et la dimension narrative d'un attribut de héros comme le bouclier d'Achille. Incitation : « *Une très grande histoire dans un tout petit support* » (le support proposé est un disque de 25 cm de rayon). Lire des extraits adaptés de l'*Iliade*, XVIII, 478-617, sur le bouclier d'Achille sur le site de la BNF et proposer aux élèves de raconter ces extraits sur le support donné.  
Faire observer comment les élèves ont organisé l'espace narratif en fonction des contraintes du support (en spirale, en cercles concentriques, avec des étages, dans des tranches, de façon anarchique...).  
Faire le lien entre les différentes façons de raconter en images dans l'Antiquité sur différents supports : le bouclier d'Achille, la colonne Trajane, les scènes de l'*Odyssée de la Maison de via Graziosa à Rome*...).
- Incitation « *Moi, Super Héros !* » pour un travail à partir du corps avec des accessoires préfabriqués ou fabriqués par les élèves (danse, arts plastiques, production d'écrits...) qui donnera lieu ou pas à une prise de vue photographique.  
Mettre en lien les propositions des élèves avec les super-héros dans l'art contemporain (Sacha Goldberger, les super-héros de Gilles Barbier dans une maison de retraite, le Batman de Stéphane Halleux, David Cubero qui reproduit des œuvres de l'art classique avec ses figurines de héros/vilains Marvel, les photographies de Maxime Dufour, ErÓ, artiste contemporain...)
- Prolongements possibles : du héros antique au héros moderne.  
Partir de la représentation de héros très différents (déTECTives célèbres, super-héros, pompiers...).  
Proposition de débat : pourquoi notre société a-t-elle toujours besoin de héros ?  
Pour lancer le débat, on peut envisager de projeter des photographies extraites des expositions suivantes :  
Pierre Gonnord, « *Sous la peau* » (Les Rencontres d'Arles édition 2008) : avec ces portraits « à la manière de » Caravage ou de Vélasquez qui font émerger de l'ombre des individus en marge, Pierre Gonnord extrait l'individu du communautaire ou du collectif.

Dulce Pinzon, « La véritable histoire des super-héros », Les Rencontres d'Arles, édition 2011) : « *l'intention principale de cette série est de rendre hommage à ces hommes et ces femmes, figures courageuses et déterminées, qui réussissent tant bien que mal, sans le moindre pouvoir surnaturel, à supporter de difficiles conditions de travail afin d'aider leurs familles et communautés à survivre et prospérer.* ».

- Raconter un combat : à partir du duel entre Achille et Hector par exemple (chant XXII) puisque les duels sont rares dans le poème, et peu sanglants (Pâris et Ménélas au chant III, Hector et Ajax au chant VII, Enée et Achille au chant XX) et que toute l'*Iliade* est une préparation au duel entre Achille et Hector.

Ce duel peut également illustrer la place particulière accordée à Achille : le mot *mèmis*, placé en tête de l'*Iliade*, ne désigne pas l'émotion provoquée par un bref emportement, mais une colère durable, justifiée par un désir de vengeance légitime.

Le combat peut être mis en mouvement dans une chorégraphie reposant sur des gestes et expressions opposés (travail sur le lexique en amont) et dans des espaces séparés.

Incitation en arts plastiques « *Combat de signes* » : deux élèves s'opposent dans un même espace (une feuille commune) avec le langage des signes graphiques (qu'ils tracent l'un après l'autre). Repérer l'organisation de l'espace et la valeur expressive des signes graphiques utilisés. Faire observer dans le tableau de David, *Le Serment des Horaces*, et celui de Duqueylard le rôle de l'architecture dans la lecture de l'image et la compréhension des différents groupes de personnages.

- La dimension tragique : à partir du personnage d'Achille.

Prolongements possibles :

*La Guerre de Troie n'aura pas lieu* (Jean Giraudoux, 1935).

Après l'*Iliade* : la mort d'Achille (*Enéide*), l'épisode du cheval de Troie (chant IV et VIII de l'*Odyssée*, chant II de l'*Enéide*), l'*Odyssée*, mais également l'*Enéide* (Virgile, 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère), *Andromaque* (Jean Racine, 1667). On peut d'ailleurs très bien associer la visite guidée proposée dans le cadre du projet à un droit de parole dans la galerie de sculpture du musée, dans laquelle les élèves pourront retrouver Homère, Jupiter et Thétis, Apollon, Hécube, Oreste.

*La Belle Hélène* d'Offenbach (1864). Cet opéra-bouffe décrit les amours d'Hélène, Ménélas et Pâris comme s'il s'agissait d'un couple moderne en proie à une crise conjugale.

- Le grossissement épique

Supports : extraits de l'*Iliade*.

- La dimension narrative de l'épopée : la colère d'Achille (chant I).
- La dimension orale et poétique de l'épopée : l'invocation à la Muse (chant I).

La Muse communique un savoir, et non une inspiration. L'invocation à la Muse est donc un acte de piété, mais également un appel à la Mémoire (les Muses sont filles de Mémoire). L'étude de l'invocation à la Muse permettra donc de questionner les rapports entre mythe et histoire dans l'épopée. Elle peut être complétée par celle du catalogue des vaisseaux, inauguré par une nouvelle invocation à la Muse (chant II).

- Des héros mythiques : la teichoscopie (chant III).

*« Viens, chère enfant, approche, assieds-toi auprès de moi, afin de revoir ton premier mari, et tes parents, et tes amis. Tu n'es point la cause de nos malheurs. Ce sont les dieux seuls qui m'ont accablé de cette rude guerre achéenne. Dis-moi le nom de ce guerrier d'une haute stature ; quel est cet Achéen grand et vigoureux ? D'autres ont une taille plus élevée, mais je n'ai jamais vu de mes yeux un homme aussi beau et majestueux. Il a l'aspect d'un roi. »*

#### **Homère, *Iliade*, chant III (traduction de Leconte de Lisle)**

Hélène se fait le relais du poète et l'armée achéenne est ainsi observée à partir des remparts, Priam la questionnant sur l'identité des héros grecs. Cette étude peut être complétée par celle du catalogue des vaisseaux (chant II) ou par l'inspection d'Agamemnon (chant IV).

- Le style épique : le préambule (chant I).

Le préambule constitue un bon exemple du principe homérique d'économie : le poète reprend le thème de l'enlèvement d'une femme qui renvoie, pour l'avenir, au rapt de Briséis et, pour le passé, à l'enlèvement d'Hélène. Cette séquence – qui fait se succéder offense, prière et vengeance – constitue une sorte de mise en abyme du poème.

#### Activités :

- Comparer le texte dans plusieurs traductions (celle de Paul Mazon et celle de Jean-Louis Backès, par exemple) pourra également permettre d'observer les différences de rythme et de vocabulaire.
- Réécrire un passage du texte : le travail nécessaire sur le vocabulaire et sur le niveau de langage permettra de mieux apprécier l'aspect imagé du style épique.
- Un récit épique : utilisation des procédés d'exagération.

Étude de l'image mobile : un extrait de *300* (Zack Snyder, 2006). L'analyse permettra d'approcher visuellement les effets de grossissement épique, tout en établissant un parallèle avec le monde contemporain : le film est adapté du roman graphique de Frank Miller (1998) et l'esthétique propre au genre s'y retrouve, tout en correspondant à celle des jeux vidéo (traitement chromatique particulier, qui

consiste à « écraser » les noirs pour renforcer l'éclat des couleurs, qui donne au film cette image un peu « sale », très stylisée).

- Un portrait en action.
- Mimes à partir des épithètes et comparaisons du texte.
- Jouer des scènes de l'*Iliade* racontées en raccourci dans le tableau de Duqueylard à l'aide de marionnettes.
- Mettre les corps du tableau en mouvement : passer de la posture d'un personnage vaincu du tableau de Duqueylard à la posture d'un personnage vainqueur et inversement. Faire varier la vitesse, l'espace... Exagérer les gestes et les mouvements...Progressivement, mettre tout le tableau en mouvement.
- Découvrir des artistes de différents domaines ayant mis des tableaux en mouvement (Preljocaj, *Annonciation*, 2008, ou Bill Viola, *The Greeting*, 1995).
- Activités langagières sur le récit et la mémorisation de l'*Iliade* : mettre en œuvre « un sac à histoires », dispositif proposé par Roland Goigoux et Sylvie Cèbe (Narramus).
- Créer un tapis à histoires (tapis narratif qui permet une exploration sensorielle, visuelle et tactile complétant l'écoute de l'histoire) pour une utilisation pérenne en classe.

## GLOSSAIRE

### Histoire de l'art (source : RMN – Grand Palais)

Classicisme : mouvement artistique qui se développe en Italie à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et se prolonge durant tout le XVII<sup>e</sup> siècle. L'artiste classique étudie les grands modèles mais aussi les mathématiques, la perspective et la nature pour créer une œuvre parfaite dans les formes, dans les proportions et dans les couleurs. Le dessin doit être juste et la composition équilibrée. Les sujets sont moraux et appellent le spectateur à la réflexion.

Néo-classicisme : mouvement artistique qui naît au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et qui se développe dans toute l'Europe jusque dans les années 1830. En peinture, les tableaux sont composés avec un grand souci de clarté. Les personnages, représentés grandeur nature, s'étaient en frise, au premier plan, comme dans les bas-reliefs antiques. Les peintres néo-classiques préfèrent la peinture d'Histoire, genre noble. Ils aiment représenter des événements de l'histoire moderne ou antique. Les héros de l'Antiquité représentent le beau idéal : un corps parfait et un esprit courageux et vertueux.

### Analyse littéraire (source : CNRTL)

Aède : poète épique ou hymnique de la Grèce archaïque, généralement aussi chanteur – récitant de ses œuvres.

Allégorie : mode d'expression consistant à représenter une idée abstraite, une notion morale par une image ou un récit où les attributs correspondent souvent trait pour trait aux éléments de l'idée représentée.

Analepse : retour en arrière dans une ligne narratrice.

Anèr : guerrier.

Aristeia : série d'exploits individuels accomplis par un héros, qui le fait entrer dans la légende et rend son nom digne d'être chanté.

Catastrophe : événement funeste et décisif qui provoque le dénouement d'une œuvre romanesque ou dramatique.

Chant : partie d'un poème lyrique ou épique.

Destin : en grec *Moïra*, en latin *Fatum*, personnification de l'idée du destin.

Duel : combat singulier dans lequel deux adversaires armés se mesurent l'un à l'autre.

Épisode : action secondaire ayant généralement un lien avec le sujet principal.

Épopée : long poème ou vaste récit en prose au style soutenu qui exalte un grand sentiment collectif à travers les exploits d'un héros historique ou légendaire.

Exposition : partie initiale d'une œuvre où sont présentés les personnages et les circonstances de l'intrigue.

Héros : personnage légendaire auquel la tradition prête des exploits prodigieux. Il est grand et puissant.

Hexamètre dactylique : vers de six pieds dont le cinquième pied est nécessairement un dactyle (pied formé d'une syllabe longue suivie de deux brèves).

Kères : dans la mythologie grecque, divinités du trépas et du malheur.

Kléos : gloire.

Mise en abyme : procédé littéraire qui consiste à placer à l'intérieur de l'œuvre principale une œuvre qui reprend les actions ou les thèmes de l'œuvre cadre.

Monologue intérieur : technique littéraire qui consiste en une suite de pensées plus ou moins formulées, une rêverie, un entretien muet d'un personnage avec lui-même.

Prolepse : projection dans le futur, annonce dans une ligne narratrice.

Rythme ternaire : répétition périodique basée sur le nombre trois.

Style épique : style propre à l'épopée, caractérisé par un langage formulaire (formules et épithètes répétitives), de nombreuses comparaisons, la juxtaposition sans outil de coordination ou de subordination (parataxe) et le rejet (membre de phrase repoussé au vers suivant pour l'isoler et le mettre en relief).

Teichoscopie : au théâtre, technique avec laquelle les acteurs observent les événements au-delà des limites de la scène.

Tragique : registre propre à la tragédie, dans lequel un personnage se trouve pris au piège d'une situation dont il ne peut s'échapper, en proie aux forces inéluctables du destin.

## **Le monde selon l'*Iliade* :**

Achéens : il s'agit des Grecs, par opposition aux Troyens. Ils peuvent également être appelés *Argiens* ou *Danaens*.

Agora : dans la cité grecque lieu où, à l'origine, se réunit l'assemblée des citoyens. C'est donc le lieu où l'agorète (l'orateur) va pouvoir faire preuve d'éloquence en exhortant, haranguant l'assemblée dans un processus dialectique (qui concerne l'art de raisonner et de convaincre dans un débat).

Cnémides : jambières de bronze doublées de cuir portées par les soldats de la Grèce antique.

Hoplite : soldat de l'infanterie lourde.

*Iliade* : « le poème d'Ilion ». *Ilion*, *Ilos* désignent donc la ville de Troie.

Pallas Athéna : autre nom donné à la déesse, en référence à la jeunesse.

Peplos : tunique.

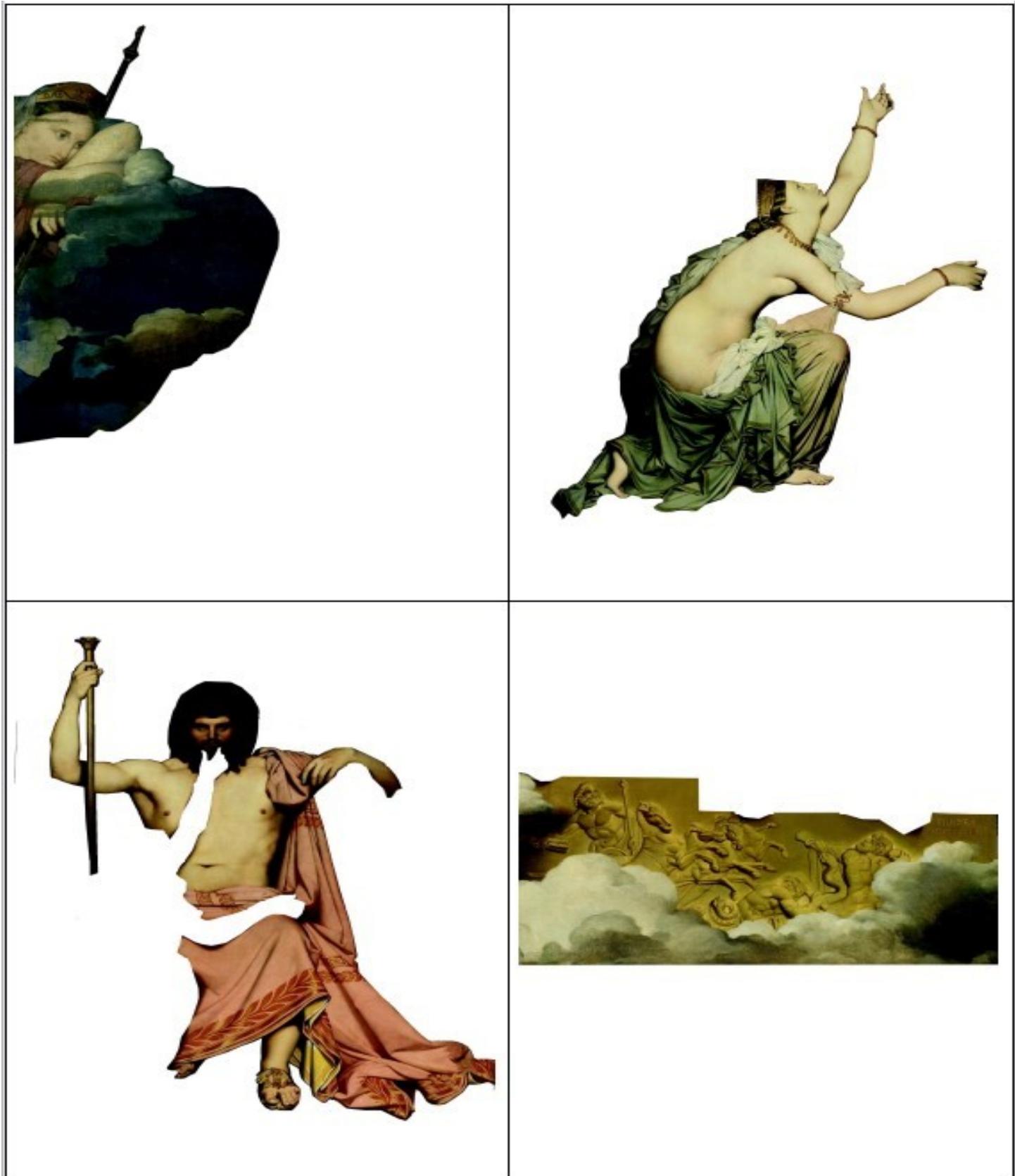
Phalanges : lignes d'hoplites qui courrent l'une contre l'autre, au chant des flûtes. Chacun, tenant son bouclier de la main gauche, est protégé par le bouclier de son voisin de droite.

Phoïbos Apollon : autre nom donné au dieu, en référence à la lumière.

Troyens : le terme désigne évidemment les habitants de la ville de Troie, mais est également utilisé pour désigner les Dardaniens et les alliés de la ville.

## DOCUMENT RESSOURCE

Personnages et éléments détournés du tableau d'Ingres *Jupiter et Thétis* à agrandir et placer au bout de baguettes pour constituer des marionnettes.



## BIBLIOGRAPHIE, SITOGRAPHIE

**Solide utilitaire** : Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine* (PUF, 1951).

**MOOC – Grand Palais :**

- Le Grand Siècle (XVIIe siècle) – Les clefs du Grand Siècle :  
<https://www.youtube.com/watch?v=yWT59o6jXJc>
- Le Serment des Horaces de Jacques-Louis David :  
[https://www.youtube.com/watch?v=urc9wLe\\_71s](https://www.youtube.com/watch?v=urc9wLe_71s)

**Orsay en mouvements :**

- Le néo-classicisme en sculpture : <https://www.youtube.com/watch?v=YuRac3ZyHew>

**Forum Pradier, « La genèse d'une sculpture de James Pradier, Homère et son guide » (Claude Lapaire) :**

[http://www.jamespradier.com/Texts/Homere\\_et\\_son\\_guide.htm](http://www.jamespradier.com/Texts/Homere_et_son_guide.htm)

**Dossier BNF Essentiels « Homère, sur les traces d'Ulysse » :**

<https://essentiels.bnf.fr/fr/litterature/antiquite/523f3805-7ddb-43de-90c6-d1e964e8b833-homere-sur-traces-ulysse>

**BNF Essentiels « Le bouclier d'Achille » :**

<https://essentiels.bnf.fr/fr/extrait/5ed08818-fd4c-4d9e-8f98-48e2da2a668a-bouclier-achille>

**Grèce hebdo : « Homère, source d'inspiration pour les artistes depuis l'Antiquité » :**

<https://www.grecehebdo.gr/actualites/culture/2567-exposition-l%E2%80%99univers-d-%E2%80%99hom%C3%A8re-de-l%E2%80%99iliade-a-l%E2%80%99odyss%C3%A9>

**Babelio : chronologie littéraire de la guerre de Troie.**

<https://wwwbabelio.com/liste/4467/Chronologie-litteraire-de-la-Guerre-de-Troie>

**Site des Rencontres d'Arles :**

- Pierre Gonnord, « Sous la peau » :  
<https://www.rencontres-arles.com/fr/expositions/view/1196/pierre-gonnord>
- Dulce Pinzon, « La véritable histoire des super-héros » : <https://www.rencontres-arles.com/fr/expositions/view/645/dulce-pinzon>

Dossier pédagogique conçu par le service éducatif du musée Granet : Patricia Souiller, Julie Reviron et Lisa Bachelot, médiatrices culturelles, et Laure Polizzi, professeure de Lettres Modernes et professeur relais (DAAC). Avec l'aide de Muriel Blasco, conseillère pédagogique Arts plastiques premier degré (DSDEN13).

Bibliographie annexe conçue par le service Jeune Public des Bibliothèques Méjanes à Aix-en-Provence.

Œuvre de couverture : École italienne du XVIII<sup>e</sup> siècle, *Achille*, marbre, Donation Bourguignon de Fabregoules, 1860, musée Granet.

**A bientôt !**

